

FIPA 21-26 janvier 2014 Biarritz Plus qu'un festival

Sélectionnée pour représenter la Bulgarie dans le 13^e jury des jeunes européens dans la 27^e édition du Festival International de Programmes Audiovisuels, je ne savais qu'en théorie ce qui m'attendait. Je savais qu'il faudrait décerner un prix dans la section compétition « Grand Reportage et Investigation » et quant au festival, je savais qu'il avait été créé en 1987 dans le but de défendre tous les genres de création audiovisuelle: série, fiction, reportage, documentaire, spectacle vivant, musique et création transmédia.

Le choix de Biarritz comme ville de résidence du FIPA n'avait pas été fait par hasard. Avec ses jolies plages, l'océan Atlantique, la verdure même en hiver, il nous a offert une ambiance parfaite pour nous immerger pleinement dans l'esprit du festival. Ce que j'ai fait dès mon arrivée, en voyant les nombreux drapeaux du FIPA, déployés partout dans la ville, ainsi que les badges des centaines de journalistes, réalisateurs, producteurs et étudiants qui y participaient.

Tout d'abord, j'ai fait connaissance avec les autres douze jurés qui avaient entre 15 et 17 ans et qui représentaient des pays européens différents: Cindy de la Lettonie, Katarina de la Croatie, Eglé de la Lituanie, Pedro de l'Espagne, José du Portugal, Hector du Royaume Uni, Kenatea de la France, Darina de la Slovaquie, Inez de la Suède, Nicholas de Chypre, Léonora du Danemark et Marcel de la Belgique. J'ai rencontré aussi Mme Fannou – très gentille et bienveillante – qui nous a accompagnés tout au long de notre séjour et veillait à ce que nous respections tous nos horaires pendant les jours du festival.

Ensuite, nous sommes allés dans le bureau où nous allions nous réunir à la fin de chaque journée pour discuter sur les reportages que nous avons vus. M. Samuel Gontier, journaliste émérite de Télérama, était notre parrain qui nous guidait en faisant nos premiers pas dans le monde des grands reportages et nous a aidés à mieux comprendre les films et à les juger judicieusement, tout en dissimulant tout le temps sa propre opinion pour ne pas nous l'imposer. C'est lui qui nous a expliqué le sérieux de notre mission - en décernant le prix à un réalisateur, on lui ouvrait ainsi des portes, on lui donnait de nouvelles perspectives parce que son œuvre connaîtrait l'intérêt du grand public et trouverait des diffuseurs.

Au fur et à mesure que nous regardions chacun des 12 reportages de notre catégorie, j'ai compris que ce serait très difficile de sélectionner un film car il y en avait plusieurs qui se distinguaient par leur originalité et leur qualité. *AIDependance* de Alice Smeets et Frédéric Biegmann a proposé une nouvelle explication de la situation de la crise en Haïti qui serait attisée par les subventions des O.N.G. *Le droit au baiser* de Camille Ponsin a traité de la sexualité et des droits des femmes en Turquie – un sujet occulte et même scandaleux pour le pays où la religion, la dignité et les valeurs décident du mode de vie des personnes. Mon coup de cœur parmi tous les reportages était *Syria 2.0: The Battle of Aleppo* du journaliste italien Amedeo Ricucci qui est parti filmer la vie des rebelles pendant dix jours en 2010 à Alep en Syrie, où la guerre était la plus affreuse et la plus sanguinaire. Ce qui m'a impressionné, c'était la force des images – les avions qui transportent des bombes, les fusillades, le ravage – tout ceci tourné avec beaucoup de courage et de professionnalisme pour montrer la réalité telle que je ne l'avais jamais vue.

Au bout de trois longues journées où nous commençons notre travail à 11h du matin et finissons à 23h, le temps pour la délibération est venu. Après quelques heures de discussions

et plusieurs scrutins, nous avons finalement voté pour *Bringing Tibet Home* de Tenzin Tsetan Choklay, un film qui trace le long chemin de l'artiste tibétain Tenzing Rigdal qui entreprend un projet joli, mais ardu et surtout interdit : si les tibétains ne peuvent pas retourner au Tibet pour des raisons politiques, la terre tibétaine viendra chez eux! Il organise l'exportation illégale de 20 tonnes de sol du Tibet jusqu'en Inde où vivent beaucoup d'exilés tibétains. C'est un reportage émouvant qui révèle la puissance de l'amour d'hommes pour leur patrie. Jeune et talentueux réalisateur, Tenzin Tsetan Choklay méritait amplement le Prix du Jury des Jeunes européens

Après avoir accompli notre mission et avoir officiellement remis les prix à la cérémonie de clôture, le temps pour repartir est venu. Pourtant pour moi, ce n'était pas la fin du FIPA parce qu'il est plus qu'un festival. C'est la vie de toute l'équipe qui travaille rigoureusement toute l'année pour assurer une organisation impeccable. C'était la vie des réalisateurs qui avaient tous consacré plusieurs années pour tourner leurs films d'une heure et demie dans le but d'informer et provoquer le public non seulement sur des thèmes populaires qui avaient fait la Une des journaux mais aussi sur des thèmes qu'on ne connaissait pas. FIPA a changé ma vie à moi, aussi. C'était une expérience très enrichissante grâce à laquelle j'ai fait de belles rencontres avec des gens du monde entier, j'ai appris beaucoup de choses et j'ai acquis un regard critique sur les films.. A la cérémonie de clôture on nous a dit : « A la prochaine ». C'est ce que nous nous sommes dit avec les autres jurés et c'est ce que j'ai dit à Biarritz en la quittant. Je suis sûre qu'il y aura une prochaine.

Shervin Dzhanati

Bulgarie

Jury des jeunes européens